



Une voix différente



Au fond d'une cour, sur les trottoirs bariolés de jolis poteaux multicolores, en face d'un lycée dans le quatrième arrondissement de Paris, et non loin du Marais, les éditions Allia. Temples modernes, tout autant du passé que du contemporain, les maisons d'édition semblent de mystiques sanctuaires où tous les nouveaux auteurs apparaissent ou... disparaissent. C'est donc méfiants, et fascinés, que nos trois jeunes héros de ce mois-ci, en les personnes des deux Camille et de notre cher Thibault, arrivent devant la porte. Ils sonnent ou frappent, une jeune femme leur ouvre et leur dit : « C'est la deuxième à droite ». Ils vont. À leur gauche, des étagères qui menacent de s'effondrer, dont l'état naturel boisé s'est effacé en feuilles et cartons, c'est-à-dire en livre. Par un tout petit effort de l'imagination, on croirait que ce sont les livres qui soutiennent les étagères. Par-terre des cartons, eux-même pleins de livres. Ils se trompent de porte, on corrige leur route, comme dans les vieux polars où le héros demande les toilettes pour finir dans les cuisines, à fin d'espionnage gastronomique.

Ils arrivent dans le bureau, autel d'un petit homme charismatique qui les salue un à un avant de solliciter une troisième chaise dans le couloir ; on lui apporte et Thibault s'assied dessus. On installe le dictaphone, on laisse tomber le macintosh et, sur les chapeaux de roue, l'interview commence.

Impressionnant, à la diction presque trop précise, Gérard Berréby ne met pas nos rédacteurs très à l'aise trop vite. Les questions, qu'il avait imprimées, défilent et l'atmosphère se réchauffe lentement, les envoyés spéciaux de **Bas'Arts** semblant trois intrus dans la véritable vague biblique qu'était le bureau du « chef des éditions Allia ». Trois intrus, de chair et d'os, dans cette crête de pensées abstraites, de lignes concrètes, de signifiants et de signifiés, dans le bureau d'un homme qui revendiquera de « ne pas se contenter de lire les manuscrits qu'il reçoit » et de « lire encore beaucoup, en dehors des éditions ». Revendiquant tantôt la soixantaine, tantôt d'avoir vingt ans de plus que les envoyés spéciaux, il affiche calmement mais vigoureusement une ligne de tir franc, position qui est la sienne depuis toujours, s'organisant pour être un pirate légal ; un corsaire de l'édition, certes, mais surtout de la pensée. Son discours, proche des revendications sur la liberté numérique, les droits d'auteur attenants, et les technologies modernes du parti Pirate, et même s'il se garde bien d'explicitier cette similarité, double sa valeur de franc-tireur et confirme ce qu'on peut lire de lui sur Wikipédia ou le site Allia.

C'est en même temps plus et moins qu'une intrusion dans le monde de l'édition que nos trois rédacteurs feront. Plus parce que les réponses qui seront données parlent autant de la vie en général que du matériau littéraire, plus parce que Monsieur Berréby ne se contente pas d'une application éditoriale aux problématiques qui animent nos porte-paroles, plus enfin parce que, de même que l'a prétendu Louis Aragon lors d'un colloque sur Pierre de Ronsard, la digression est l'essence même de la littérature. Moins, en revanche, parce que les éditions Allia ne peuvent pas paraître en tant que référence d'une maison d'édition, parce que son fonctionnement est trop atypique, sa ligne trop exigeante au sens du texte pour figurer comme maison d'édition bateau. On ne ressort pas d'un tel entretien en sachant ce que font et comment fonctionnent les maisons d'éditions. On en ressort en ayant entr'aperçu les rouages d'une vaste roue à aubes littéraires, dont la connaissance des plans la rend plus sympathique mais certainement pas plus vulgaire. Moins, enfin, parce que le sens du texte prévaut sur les retombées financières ; ce qui n'est pas une des règles de la sélection naturelle de toute entreprise : ce que les éditions Allia refusent, et vivent pourtant.

C'est ainsi qu'après une heure vingt d'entretien, une heure vingt de conversation nette et sans effusion, les deux Camille et Thibault se lèvent, saluent Monsieur Berréby dans l'autre sens, parcourent le couloir vers la sortie, sortent et, étourdis, marchent silencieusement jusqu'aux

trottoirs joliment bariolés de couleurs. C'est, sans hésiter, qu'ils transmettront l'enregistrement à Nicolas et, très heureux, qu'ils se souviendront de cette rencontre, et de ce qu'ils ont pu en rapporter. Sous un air de docte sévérité, la générosité de Gérard Berréby n'a pas fait défaut et le contenu qu'il a offert à ses trois invités en fait, ainsi que tous ceux qui l'écouteront, ses débiteurs tant en humanité qu'en expérience.

Camille Acristem